À la mémoire de Gilbert Trausch (1931-2018)

Charles Barthel

Un collègue et grand ami s'en est allé: Gilbert Trausch nous a quittés le 3 juin dernier. Sa disparition a été ressentie avec une douleur immense par le *Groupe de liaison des professeurs d'histoire contemporaine auprès de la Commission européenne* dont il avait été un membre fondateur et le président pendant de longues années.

Au Luxembourg, où il était né en septembre 1931, Gilbert Trausch avait été une «institution», comme l'écrivit un des grands quotidiens du pays le lendemain de son décès. Certes, ce propos fort élogieux l'aurait beaucoup embarrassé, car il était de son vivant toujours resté un homme marqué par la modestie, mais le doute n'est pas permis: Gilbert Trausch est bel et bien, et de loin, le plus éminent historien luxembourgeois de la seconde moitié du XXe siècle, le seul d'ailleurs qui ait réussi à se créer une solide réputation au-delà des frontières de sa petite patrie.

À côté de l'assiduité au travail et d'une discipline de fer, la recette de son succès consistait tant dans les concepts novateurs, grâce auxquels il redynamisa l'historiographie nationale, que dans son talent d'excellent pédagogue, qui maîtrisait à merveille cet art d'expliquer des contenus complexes et arides avec des mots simples de telle manière que même des non-initiés comprennent, voire finissent par s'enthousiasmer pour une matière a priori peu édifiante pour la masse des gens. Encore jeune enseignant au lycée (1956-1968), tout inspiré par Marc Bloch et Lucien Febvre, initiateurs de l'École des Annales – celle-ci était très en vogue au moment où il avait fait ses études à la Sorbonne et à la University of the South-West of England (Exeter) – Gilbert Trausch faisait parler de lui avec une recherche d'envergure consacrée au Klëppelkrich («guerre des gourdins»). Son analyse des soulèvements paysans dans le Département des forêts (ancien duché de Luxembourg) en 1798 rompait ostensiblement avec la mythification séculaire des rebelles que les anciens érigeaient volontiers en héros défenseurs de la religion catholique et de l'indépendance nationale face à des agresseurs étrangers sans foi et révolutionnaires de surcroît; fondées sur une exploitation objective des sources d'archives, ses conclusions, à savoir que les insurgés poussés par la misère matérielle avaient agi d'une manière spontanée et tout à fait désordonnée, sans véritable encadrement ni par l'aristocratie locale ni par le clergé, valurent à Gilbert Trausch la reconnaissance non seulement au Grand-duché, où il accéda aux fonctions de professeur des Cours supérieurs (1966), puis de directeur à la Bibliothèque nationale (1972), mais encore en Belgique voisine, où il se fit recruter par l'Université de Liège (1970) pour assurer le cours d'histoire luxembourgeoise traditionnellement dispensé dans ce haut lieu de l'érudition inauguré par Guillaume Ier, roi des Pays-Bas et grand-duc du Luxembourg.

Rapidement, les nouvelles missions faisaient de Gilbert Trausch un correspondant privilégié – on oserait dire: la première adresse – pour une légion de jeunes historiens en quête d'un sujet pour leur mémoire de maîtrise ou leur thèse scientifique à délivrer

https://doi.org/10.5771/0947-9511-2018-2-229
Generiert durch IP '3.137.210.89', am 12.10.2024, 11:17:21.
Das Erstellen und Weitergeben von Kopien dieses PDFs ist nicht zulässig.

dans le cadre du stage d'entrée à l'enseignement. Toujours aimable et courtois, toujours prévenant et soucieux de donner un coup de main, même à ceux qui l'avaient déçu (son philanthropisme lui était dicté par un attachement inébranlable aux valeurs chrétiennes), il s'entoura de la sorte d'une communauté de disciples qu'il associa aux nombreux projets dont il assumait entre-temps la responsabilité. Ce faisant, tout en étant «chef» en raison de sa compétence et de son autorité scientifique, il ne jouait jamais le dirigeant omniscient qui aurait cherché à imposer ses visions personnelles aux dépens de la pluralité des opinions souvent divergentes ou même carrément contradictoires de ceux qui l'entouraient. Voilà du reste qui explique pourquoi c'était un formidable plaisir de travailler en équipe avec lui. Certes, patron qui ne se ménage pas soi-même, il demandait beaucoup à ses collaborateurs, mais, collègue qui respecte le travail d'autrui, il partageait honnêtement avec eux son triomphe professionnel personnel. Pour preuve il suffit d'invoquer sa plus belle réussite sur le plan national: l'exposition «De l'État à la nation», la plus grande rétrospective historique jamais montrée au Luxembourg. Réalisée en 1989 pour célébrer le 150e anniversaire de l'indépendance du Grand-duché, elle attira un nombre record de visiteurs dont beaucoup, du simple homme de la rue au haut responsable politique, parlaient simplement de l'«exposition de Monsieur Trausch». Ce dernier, en revanche, ne rata aucune occasion pour rappeler à tous que son rôle avait été celui de l'humble coordinateur, et que le vrai mérite du succès inégalé jusqu'à nos jours revient en fait à la quarantaine d'historiens, économistes, hommes de lettres et autres experts du collectif pluridisciplinaire en charge d'élaborer les contenus de l'exposition.

Dans l'intervalle, Gilbert Trausch avait changé le champ d'intérêt de ses recherches. À l'instar de nombreux confrères, il avait quitté l'Ancien Régime pour évoluer progressivement vers l'histoire économique et sociale du «long XIXe siècle» avant de découvrir sa passion pour l'histoire politique et diplomatique de l'époque contemporaine. La réorientation était marquée par la sortie, en 1978, d'une biographie dédiée au ministre des Affaires étrangères Joseph Bech, décédé trois années plus tôt. En 1986 suivit la publication d'un ouvrage sur les années de formation «luxembourgeoises» du futur père fondateur français de l'Europe unie, Robert Schuman. L'engouement pour les relations transfrontalières, en l'occurrence la construction européenne, était devenu pour Gilbert Trausch, comme pour tant d'autres de sa génération qui a vécu les affres de la Seconde Guerre mondiale, l'expression d'un immense espoir en un monde meilleur, apaisé et cosmopolite, dans lequel les peuples respectueux les uns des autres parviendraient à surmonter les nationalismes chauvins dont il avait horreur. Aussi ses convictions intimes, combinées à son admiration enthousiaste pour les travaux d'un Jean-Baptiste Duroselle ou d'un Raymond Poidevin, avec lequel il organisa un grand colloque sur les relations franco-luxembourgeoises de Louis XIV à Robert Schuman, le prédestinaient-elles littéralement d'être à l'appel quand, en 1982, la direction générale de l'Information de la Commission des Communautés européennes convia quelque quatre-vingt spécialistes des relations internationales à une conférence dans la capitale du Grand-duché en vue d'une réflexion commune sur l'historiographie de l'intégration.

https://doi.org/10.5771/0947-9511-2018-2-229
Generiert durch IP '3.137.210.89', am 12.10.2024, 11:17:22.
Das Erstellen und Weitergeben von Kopien dieses PDFs ist nicht zulässig.

La liste des intervenants fut impressionnante. À côté de Jean-Baptiste Duroselle et Raymond Poidevin, avec lesquels Gilbert Trausch était entre-temps lié d'amitié, elle comprenait d'éminents historiens représentant tous les pays membres de l'Union comme – entre autres – Hans-Peter Schwarz, Walter Lipgens, Klaus Schwabe et Hans-Jürgen Schröder pour l'Allemagne, Enrico Serra et Ennio Di Nolfo pour l'Italie, Donald Watt, William N. Parker et Alan S. Milward pour le Royaume-Uni, Michel Dumoulin pour la Belgique, André Kaspi, François Roth, Maurice Vaïsse, Pierre Gerbet et René Girault pour la France. Ce fut au demeurant à l'initiative de ce dernier que le «noyau dur» des participants à la rencontre décida de perpétuer l'expérience salutaire des échanges de vues en s'érigeant en réseau informel. Gilbert Trausch était de la partie. Dès la première heure, il s'engagea à fond au sein de ce Groupe de liaison: conjointement avec Alan S. Milward, il entreprit l'élaboration d'une enquête visant à améliorer l'accès des historiens aux sources archivistiques des différentes institutions communautaires; conformément à l'objectif prioritaire qu'on s'était donné à Luxembourg, et qui consiste à promouvoir la recherche et à mobiliser des jeunes chercheurs sur des thématiques européennes, il organisa deux colloques dont les actes s'insèrent dans la série des publications du Groupe (volume 4: *The European Integration from the Schuman-Plan to the Treaties of Rome*, paru en 1993 et volume 6: *Le rôle et la place des petits pays en Europe au XXe siècle*, édité en 2005); à partir de 1989, son tempérament posé de gentleman à l'écoute de toutes les parties, l'amena tout naturellement à la présidence du Groupe à la recherche d'un médiateur capable de concilier la cohabitation de grands égos. Gilbert Trausch s'acquitta de cette tâche délicate avec brio. Faisant preuve d'une indéniable capacité de diriger des équipes internationales dans la bonne humeur, il devient pour ainsi dire un passeur des cultures européennes. Sans doute sa parfaite maîtrise des trois langues française, allemande et anglaise, sa complaisance, sa convivialité et – à ne pas oublier – son remarquable humour qu'à première vue on ne lui aurait pas prêté, y contribuèrent pour beaucoup.

Il en est de même de la sagesse qu'il eut d'honorer le crédit de confiance dont ses confrères étrangers le gratifiaient avec des réalisations concrètes bénéfiques pour l'ensemble de la communauté encore jeune des historiens de l'unification européenne. Au début des années 1990, il procéda ainsi à une formalisation des structures du Groupe de liaison jusque-là strictement collégiales. Du coup, le statut juridique d'association sans but lucratif conféra à celui-ci l'aptitude de participer aux ambitieux programmes de recherche européens. Simultanément il fonda un petit centre d'études et de recherches européennes installé dans une maison particulière à Clausen, dans un faubourg de la ville de Luxembourg. Jadis habitée pendant quelques années par Robert Schuman et ses parents, la demeure allait servir dorénavant pendant un quart de siècle comme secrétariat du Groupe et lieu de rencontre pour ses réunions. En 1995, le président alla même une étape plus loin. Fort du soutien financier des gouvernements de Jacques Santer et Jean-Claude Juncker, il parvint à convaincre le Groupe de lancer, et de pérenniser un périodique biannuel consacré en exclusivité à l'histoire de l'unification européenne. Composé d'une sélection judicieuse d'articles de fond de haute qualité, de comptes rendus de livres et de rapports sur l'état de la recherche en la matière, le *Journal of European Integration History* constitue incon-

https://doi.org/10.5771/0947-9511-2018-2-229
Generiert durch IP '3.137.210.89', am 12.10.2024, 11:17:22.
Das Erstellen und Weitergeben von Kopien dieses PDFs ist nicht zulässig.

testablement, à côté des grands colloques, le fleuron des activités du Groupe de liaison.

Avant de rentrer dans les rangs comme membre ordinaire, Gilbert Trausch a donc laissé au Groupe une empreinte durable pendant la douzaine d'années qu'il était aux commandes. Toujours vivaces, son œuvre et son esprit méritent aujourd'hui notre plus profonde estime et notre pleine gratitude. Aussi, au moment de vous dire adieu, cher collègue et ami, voudrions-nous vous remercier de tout cœur d'avoir partagé votre vie bien remplie avec nous. Ce fut un vrai bonheur.

Charles Barthel,
au nom du Groupe de liaison

https://doi.org/10.5771/0947-9511-2018-2-229
Generiert durch IP '3.137.210.89', am 12.10.2024, 11:17:22.
Das Erstellen und Weitergeben von Kopien dieses PDFs ist nicht zulässig.